

Journal de l'Institut Général des Forces Psychiques

45 Rue Casimir Beugnet - 62300 LENS ☎ 06.13.41.96.86

info@spiritualiste.fr www.spiritualiste.fr

DANS CE NUMÉRO

L'éducation de la pensée

Éduquer sa pensée, c'est semer chaque jour des graines de lumière qui transforment notre vie et éclairent le monde.

Comment résister aux tentations de la vie moderne ?

Résister aux tentations modernes, c'est choisir chaque jour ce qui élève l'âme plutôt que ce qui enferme l'esprit.

La force invisible de la pensée

Chaque pensée est une force invisible qui relie les âmes au-delà des distances et façonne nos liens.

Le "Ouija" avec Guy Favardin

Avec sincérité et humilité, Guy Favardin rappelle que la valeur d'une séance de Ouija ne tient pas à l'outil, mais aux qualités morales

Des hommes pour éclairer l'humanité

Socrate, Jésus et Bouddha nous rappellent que la vraie grandeur n'est pas d'échapper à l'humanité, mais de la vivre en conscience, en vérité et en amour.

Poésie : Par le cœur

Par la bonté du cœur, l'homme trouve la clé de toutes les portes et trace son chemin vers la lumière éternelle.



Éclairer l'actualité à la lumière de l'Esprit

En ce mois d'octobre 2025, le monde semble partagé entre inquiétudes et espoirs. Les crises sociales, économiques et écologiques persistent ; les conflits, les tensions politiques et les inégalités blessent encore l'humanité. Chaque jour, les médias rapportent des nouvelles qui nourrissent l'angoisse : violences, catastrophes naturelles, bouleversements climatiques. À première vue, tout semble annoncer un avenir sombre.

Pourtant, du point de vue spiritiste, ces événements ne sont pas des fins, mais des passages. Allan Kardec nous enseigne que l'humanité est en marche, et que ses convulsions sont les douleurs d'un enfantement. L'Évangile selon le Spiritisme (ch. III) rappelle que nous passons de l'humanité instinctive à l'humanité spirituelle. Les crises sont donc des épreuves nécessaires, qui révèlent les excès de l'égoïsme et appellent une transformation intérieure.

Léon Denis, dans *Après la mort*, écrivait : « Les grandes crises sociales sont des crises de croissance. Les douleurs des peuples sont des douleurs d'enfantement. » Cette vision donne sens à notre époque : ce que nous vivons aujourd'hui est le travail d'un monde qui cherche à naître, plus juste et plus fraternel.

Face aux drames et aux incertitudes, que peut faire le spirite ? Certainement pas fuir ou se résigner. Nous sommes invités à agir par la pensée, par l'exemple et par l'action fraternelle. Chaque pensée d'espérance émise devient une force réelle, un fluide qui contribue à la régénération. Chaque acte de bonté, si modeste soit-il, est une graine de lumière dans le champ de l'avenir.

Aujourd'hui, l'actualité terrestre nous rappelle notre responsabilité spirituelle. Le monde se transforme à travers nos choix : la peur ou la confiance, l'indifférence ou la solidarité, l'égoïsme ou l'amour. Jésus nous appelle encore : « Vous êtes la lumière du monde » (Matthieu 5, 14). Le Spiritisme nous donne les moyens de comprendre que cette lumière n'est pas extérieure, mais intérieure. Elle est en nous, prête à rayonner.

L'éducation de la pensée : semer la lumière dans son quotidien

Le Livre des Esprits (q. 459) enseigne que les Esprits influencent nos pensées et nos actes bien plus qu'on ne le croit. Mais l'inverse est vrai : nos propres pensées rayonnent autour de nous comme des forces réelles, attirant des influences semblables.

Une pensée de bonté, de prière, agit comme une lumière qui éclaire l'espace. Une pensée de haine ou de peur, au contraire, attire des vibrations lourdes et obscurcit notre atmosphère spirituelle.

Léon Denis, dans le livre *Dans l'Invisible*, résume cela par des mots puissants : « Les pensées sont des choses, elles vivent, elles rayonnent, elles se répandent au loin. ».

Il compare nos pensées à des semences que nous projetons autour de nous. Selon leur nature, elles peuvent faire fleurir le jardin de la vie ou l'emplit de ronces et de broussailles. C'est dire combien l'éducation de la pensée est essentielle pour notre équilibre intérieur et pour le bien de ceux qui nous entourent.

Mais comment transformer concrètement nos pensées ?

Le spiritisme nous invite à une discipline bienveillante : Lorsqu'une pensée négative surgit, ne pas la nourrir, mais la transformer en prière.

Par exemple, remplacer la rancune par un souhait de paix pour la personne qui nous a blessés. Commencer la journée par une pensée lumineuse : une lecture inspirante, une courte méditation, un remerciement sincère. Cela oriente tout notre rayonnement pour les heures qui suivent. Se rappeler que la pensée est magnétique : elle attire les Esprits en harmonie avec elle.

Ainsi, cultiver la confiance et l'espérance, c'est se placer sous l'assistance des bons Esprits.

Cette éducation de la pensée ne se fait pas en un jour. Elle est l'œuvre d'un effort constant, humble, persévérant. Mais chaque victoire intérieure, chaque transformation d'une ombre en lumière, est une conquête définitive. Comme le dit encore Denis : « Chaque pensée généreuse, chaque aspiration vers le bien est une force divine qui nous élève et qui nous rapproche de Dieu. »

Semer la lumière dans son quotidien, c'est donc semer des pensées droites, confiantes et charitables. C'est devenir responsable de l'atmosphère que l'on crée autour de soi. Et c'est participer, à notre mesure, à l'édification d'un monde plus lumineux, car chaque pensée d'amour est une étincelle qui éclaire l'univers.



Comment résister aux tentations de la vie moderne ?

Les tentations n'ont pas changé dans leur essence : elles sont toujours ces sollicitations qui détournent l'âme de son chemin de progrès. Mais leur forme a pris aujourd'hui des visages nouveaux : l'attrait constant des écrans, la dépendance aux réseaux sociaux, la course au succès matériel, le stress qui use et enferme. Tout cela devient bien souvent une porte ouverte aux influences inférieures.

Allan Kardec, dans *L'Évangile selon le Spiritisme* (ch. 28), rappelait que « toute mauvaise pensée peut avoir deux causes : notre propre imperfection, ou une influence étrangère qui agit sur elle ». Les sollicitations modernes réveillent parfois nos faiblesses intérieures et attirent des Esprits peu éclairés, avides d'entretenir la distraction, la jalousie, l'orgueil ou le découragement.

Alors, comment résister ? Le Spiritisme nous offre des repères clairs.

D'abord, la **vigilance** : être conscient que nos pensées façonnent notre atmosphère spirituelle. Chaque fois que nous consultons notre téléphone, que nous réagissons à un message ou que nous nous comparons aux autres, nous pouvons nous demander : « *Est-ce que cela m'élève ou m'abaisse ? Est-ce que cela nourrit mon âme ou seulement mon égo ?* » Cette lucidité est déjà une protection.

Ensuite, la **discipline intérieure** : limiter volontairement le temps accordé aux distractions, se donner des moments de silence, de lecture spirituelle, de prière. Comme le dit Jésus dans l'Évangile : « Veillez et priez, afin que vous ne tombiez pas dans la tentation » (Matthieu 26, 41). Prier ne veut pas dire fuir la vie, mais orienter ses forces vers ce qui nourrit la lumière en nous.

Enfin, la **charité active** : sortir du cercle de soi-même. Les tentations de la vie moderne nous enferment dans un monde virtuel, individualiste et parfois stérile. L'acte de charité (écouter, encourager, rendre service, pardonner) nous reconnecte à la réalité vivante et attire à nous le soutien des bons Esprits. Comme le dit Kardec : « Hors la charité, point de salut » (Évangile selon le Spiritisme, ch. XV).

Résister aux tentations de notre temps ne consiste pas à rejeter le progrès, mais à l'utiliser avec discernement. Les smartphones, les réseaux, le confort matériel peuvent être de bons serviteurs s'ils sont orientés vers le bien. Mais ils deviennent de dangereux maîtres si nous leur laissons gouverner nos pensées et nos actes.

Le spiritisme nous rappelle que la vraie liberté n'est pas de céder à tout ce qui s'offre, mais de choisir consciemment ce qui élève. Chaque victoire, même petite, sur une tentation est un pas de plus vers la lumière, un pas de plus vers Dieu.



Le "Ouija" avec Guy Faverdin

Le Ouija est une pratique médiumnique particulière. La planche Ouija se compose généralement d'un alphabet, des chiffres, et des mots usuels et d'un **pointeur mobile** (planchette ou « planchette à roulettes »).

Lors d'une séance, les personnes interrogent à voix haute des entités spirituelles et le pointeur se déplace, semblant désigner des lettres ou des mots.

Le Ouija présente un avantage majeur : il peut se pratiquer sans médium. C'est pourquoi il est souvent utilisé à des fins de divertissement. Il y a quelques années, dans un lycée proche de mon domicile, des élèves s'amusaient ainsi, durant la récréation, avec une planche de Ouija.

À l'époque, j'avais jugé que ce genre d'activité médiumnique, vu le manque de préparation qu'elle exige, ne pouvait être prise au sérieux. Je m'en étais donc toujours désintéressé. Pourtant, lassé de cette conclusion un peu hâtive et teintée de préjugés, un esprit instructeur me conseilla de me rapprocher de personnes sérieuses, pratiquant le Ouija *dans les règles de l'art*.

Le *hasard* (appelons-le ainsi) me mit alors sur le chemin de **Guy Faverdin**. Personnage atypique, autodidacte, je l'ai beaucoup écouté et beaucoup ressenti. Cet homme est honnête, juste et sincère. J'ai assisté à deux de ses conférences : je n'y ai trouvé ni mot ni phrases contraires à la philosophie spirite. Il m'a ensuite invité à participer à une séance de Ouija.

La façon de procéder de Guy Faverdin m'a rappelé que la valeur et l'élévation d'une action médiumnique proviennent avant tout des qualités morales de celui qui la conduit. J'ai été agréablement surpris par la *simplicité*, l'*humilité* et la précision des messages transmis par les esprits présents lors de ces réunions médiumniques.

Ces séances menées par Guy Faverdin ont le grand mérite de rester fidèles à la philosophie spirite. Simples, accessibles à tous, elles éveillent chez les participants l'envie et le besoin d'en apprendre davantage sur le fonctionnement du monde spirituel.

Merci, Monsieur Faverdin.

« Ainsi, je suis un homme ordinaire, ni philosophe ni écrivain, mais bon vivant au service de l'au-delà. Je n'ai ni don ni privilège, juste le mérite d'avoir travaillé avec l'intention de servir. Je n'ai pas besoin de croire en Dieu, puisque je sais qu'il existe. »

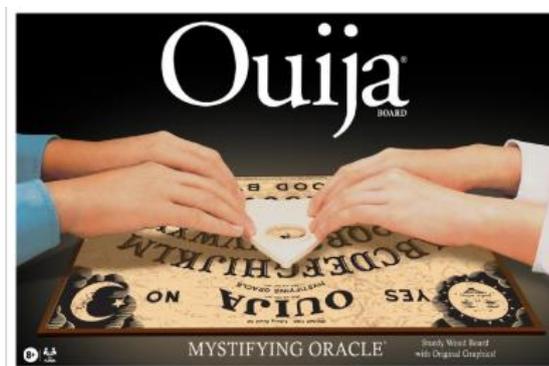
Guy Faverdin

<https://guyfaverdin.fr/>





[Une séance de Ouija avec Guy Favardin](#)



[Exemple de planche de Ouija avec son pointeur mobile](#)

La force invisible de la pensée

Il arrive à chacun d'entre nous de vivre ces coïncidences qui interrogent et étonnent.

Pensons à une personne que nous n'avons pas vue depuis longtemps, parfois plus d'un an, vivant à plusieurs centaines de kilomètres. Le désir s'impose d'avoir de ses nouvelles, de lui parler d'un projet ou même de lui demander un service. Nous en parlons à un ami, par téléphone ou au détour d'une rencontre. Et soudain, quelques heures ou quelques jours plus tard, cette personne nous appelle, ou bien contacte l'ami à qui nous nous étions confiés, exprimant à son tour le souhait de reprendre contact, de participer à nouveau à une activité commune ou simplement de renouer le fil de la relation.

Ces expériences ne sont pas isolées. Beaucoup de témoignages concordent : la pensée, lorsqu'elle est vive et chargée d'émotion, agit comme une force réelle. Allan Kardec, dans *Le Livre des Esprits*, affirmait déjà que « la pensée est une sorte de télégraphe spirituel » qui unit les âmes au-delà de l'espace. Léon Denis, dans *Après la mort*, expliquait que l'esprit humain, par ses élans intérieurs, projette des vibrations capables de toucher d'autres esprits sensibles à cette onde subtile.

La science moderne, de son côté, n'ignore pas totalement ce mystère. Des expériences de parapsychologie et de physique quantique suggèrent que l'esprit pourrait influencer la matière et que nos intentions, formulées avec intensité, créent des interconnexions invisibles. Platon déjà, bien avant Kardec, affirmait que « la pensée est l'âme qui se parle à elle-même ». Nous comprenons alors que penser à quelqu'un c'est tendre une main invisible, ouvrir un canal où circule une énergie subtile, comme deux cordes séparées qui se mettent à vibrer en résonance.

Ce phénomène, que l'on nomme parfois intuition, télépathie ou synchronicité, nous rappelle une vérité profonde : nous ne sommes pas isolés, mais reliés par un vaste réseau invisible. Chaque pensée sincère devient comme une onde semée dans l'univers, trouvant tôt ou tard un écho dans le cœur de celui ou celle à qui elle est destinée.

C'est peut-être là une invitation à cultiver nos pensées avec soin. Car si la pensée peut rapprocher et unir, elle peut aussi troubler et blesser. « Penser, disait Emmanuel à travers Chico Xavier, c'est créer. » Chaque instant nous donne ainsi le pouvoir de choisir ce que nous semons dans l'esprit des autres et dans le grand champ de la vie.

Reconnaître la force invisible de la pensée, c'est comprendre que chaque lien humain est plus vaste que ce que nos yeux perçoivent. C'est aussi accueillir avec humilité et gratitude ces synchronicités qui nous rappellent combien nos âmes sont proches, même lorsque les kilomètres nous séparent.



Par le cœur

(Poésie extraite du livre « lumières et Vies »)

Par André Fardel

*Lorsque le cœur est bon, rien ne peut désoler
Il sait toujours trouver, la clé pour chaque porte
Qui saura lui ouvrir, celle qui fait trouver
La bonne solution, et le bien qu'il apporte.*

*Et ces sentiments mesquins, n'auront aucune prise
L'amour et l'amitié, et la conciliation
Renverserons toujours, l'obstacle et la méprise
Pour éviter l'impasse et la désolation.*

*Un grand cœur sait toujours, où se trouve la faille
Car il sait ressentir, ce qui est le meilleur
Restant dans la logique, jamais il ne défaille
Et ses bons sentiments, se font sont protecteur.*

*Lorsque, survient le doute, on lève vers le ciel
De grands yeux implorants, pour demander une aide
En priant Dieu confiant, pour trouver l'essentiel
Pour avoir près de nous, le recours et l'entraide.*

*Il y a tout là-haut, un monde bien vivant
Qui connaît les travers, pour les avoir vécus
Sur terre, ils ont souffert, sachant dorénavant
Que c'est un lieu d'exil, où l'humain est reclus.*

Par le cœur (suite)

*Lorsque le cœur est bon, il ne saurait déchoir
Céder aux tentations, lorsque la chair délire
C'est le fait de celui, qui manque à son devoir
En oubliant son âme, il vit sous leur empire.*

*Ami garde ton cœur, toujours bon et docile
Tu ne failliras pas, et par Dieu tu pourras
Trouvez la bonne porte, derrière qui c'est facile
De prouver ton bon cœur, par lui, tu aimeras.*

*C'est dans cet au-delà, que l'on veut ignorer
Qu'il y a l'allégresse, on y vit de bonheur
Par Jésus est par Dieu, tu pourras progresser
Car c'est là et enfin, qu'on prouve son grand cœur*



**Le programme des conférences se trouve le site
internet de l'institut :**

<https://www.spiritualiste.fr/programme-des-conferences>

Par le cœur : une clé spirituelle universelle

La poésie d'André Fardel, *Par le cœur*, est une méditation sur la force intérieure qui guide l'âme dans ses choix et ses luttes. Elle rappelle avec simplicité et profondeur que la plus grande protection de l'homme ne réside pas dans l'intelligence ni dans la force, mais dans la pureté et la bonté du cœur.

Dès les premiers vers, le poète affirme que « le cœur sait toujours trouver la clé pour chaque porte ». Ce message rejoint l'enseignement d'Allan Kardec dans *L'Évangile selon le Spiritisme* : l'amour et la charité sont la loi suprême, la seule capable de dissiper les obstacles et les malentendus. Face aux difficultés de la vie, aux incompréhensions et aux conflits, ce n'est pas la logique froide qui résout les impasses, mais l'amour vécu concrètement dans la conciliation et l'amitié.

La poésie insiste : « Un grand cœur sait toujours où se trouve la faille ». Là encore, le cœur devient une boussole spirituelle. Léon Denis, dans *Le Problème de l'Être et de la Destinée*, affirmait que la conscience morale est comme une étincelle divine en nous, éclairant la route même dans la nuit du doute. Ce cœur éveillé n'est pas faible : il est protecteur, car il est en harmonie avec la loi de Dieu et attire naturellement le secours des bons Esprits.

Lorsque surgit l'incertitude, le poète évoque le regard levé vers le ciel, la prière confiante qui appelle l'aide divine. C'est une image profondément spirite : prier, ce n'est pas demander un miracle, mais ouvrir son âme à la lumière. Comme l'écrit Kardec (*Évangile selon le Spiritisme*, ch. 27), la prière attire les bons Esprits et leur permet d'agir en nous et autour de nous.

André Fardel nous avertit aussi : le cœur véritable ne « saurait déchoir » lorsqu'il est bien formé, même si les passions du corps ou les illusions du monde sollicitent l'âme. Céder aux tentations, c'est oublier son essence spirituelle et se laisser dominer par la matière. Mais garder un cœur bon et docile, humble et confiant, c'est marcher dans la lumière, protégé par Dieu.

Enfin, la poésie ouvre sur l'espérance : il existe « là-haut, un monde bien vivant », où les âmes ayant souffert sur Terre connaissent désormais la paix et le bonheur. Cette vision rejoint les enseignements spirites sur la pluralité des mondes habités et sur la vie future. Ce que nous semons par le cœur ici-bas, nous le récoltons en joie dans l'au-delà. Jésus et Dieu y sont présentés comme guides de notre progrès, garants de la victoire de l'amour.

Par le cœur est une prière poétique et une leçon spirite. Elle nous rappelle que le cœur n'est pas seulement le siège des émotions, mais le centre de notre vie spirituelle. Vécu dans l'amour, il devient la clé de toutes les portes, la lumière dans l'épreuve et le passeport vers l'allégresse éternelle.



Socrate, Jésus et Bouddha : des hommes pour éclairer l'humanité

Les grandes figures spirituelles et philosophiques ne cessent d'inspirer l'humanité. Dans son ouvrage *Socrate, Jésus, Bouddha*, Frédéric Lenoir propose une comparaison lumineuse de ces trois maîtres de sagesse. Leur point commun essentiel est d'avoir été **des êtres humains de chair et d'os**, traversant comme nous les étapes de la vie : naissance, adolescence, doute, souffrance, mort. Ils n'étaient pas des dieux descendus du ciel, mais des hommes qui ont cherché, expérimenté et vécu en accord avec leur conscience intérieure.

Leur grandeur ne réside pas dans une nature divine, mais dans la manière dont ils ont su écouter et développer la **dimension spirituelle** présente en chacun de nous.

Socrate (Ve siècle av. J.-C.) a consacré sa vie à la quête de vérité. Par le dialogue et la maïeutique, il aidait chacun à accoucher de sa propre pensée. Il n'offrait pas de dogmes mais une méthode : questionner, douter, chercher.

Bouddha (Ve siècle av. J.-C.) a expérimenté la souffrance de l'existence, quitté sa condition princière, et trouvé l'éveil à travers la méditation. Il enseigna un chemin pratique de libération, centré sur la conscience, l'éthique et la compassion.

Jésus (Ier siècle ap. J.-C.) vécut en Galilée, partageant la vie simple de son peuple. Son message s'enracine dans l'amour universel, le pardon et la proximité avec les plus humbles. Il incarna son enseignement par sa vie même, faisant de l'amour la clef de toute transformation.

Chacun eut sa manière d'enseigner : **Socrate** pratiquait l'art du dialogue : par ses questions, il éveillait l'esprit critique et la conscience morale de ses interlocuteurs. **Bouddha** adoptait une pédagogie de l'expérience intérieure : méditation, observation de soi, détachement progressif. Il invitait chacun à tester par lui-même ses enseignements. **Jésus** enseignait surtout par les paraboles, les gestes et sa manière d'aimer. Sa pédagogie était relationnelle et incarnée : il faisait passer son message par la rencontre vivante.

Trois maîtres, trois voies, mais une même finalité : éveiller l'être humain à une vie plus vraie, plus consciente, plus ouverte à l'amour et à la compassion.

Ce qui nous touche encore aujourd'hui, c'est que Socrate, Jésus et Bouddha **ont affronté les mêmes réalités que nous** : l'angoisse face à la mort, le besoin de donner un sens à l'existence, la confrontation aux injustices. Ils n'ont pas fui leur condition humaine, ils l'ont assumée pleinement et transformée.

Socrate, Jésus et Bouddha (suite)

Aspect	Socrate	Bouddha	Jésus
Époque et contexte	Ve siècle av. J.-C., Athènes, en pleine effervescence démocratique et philosophique.	Ve siècle av. J.-C., Inde du Nord, contexte de castes et de traditions religieuses brahmaniques.	Ier siècle ap. J.-C., Galilée et Judée, sous domination romaine et dans la tradition juive.
Condition humaine	Homme simple, sans écrits personnels, condamné à mort pour avoir troublé l'ordre établi.	Prince (Siddhartha Gautama) qui renonce à ses privilèges pour chercher la vérité.	Charpentier itinérant, vivant parmi les pauvres et les marginaux.
Pédagogie	Dialogue et maïeutique : faire accoucher les esprits de leur propre vérité par le questionnement.	Expérience directe : méditation, observation de soi, discipline intérieure.	Paraboles, gestes, rencontres vivantes : enseignement incarné dans l'amour et la compassion.
Message central	La recherche de la vérité, l'examen de soi, la vertu comme condition du bonheur.	La libération de la souffrance par l'éveil, la voie du milieu, la compassion envers tous les êtres.	L'amour universel, le pardon, la fraternité, la proximité avec Dieu comme Père.
Rapport au divin	Ouverture à une vérité supérieure (le "daimon" intérieur), sans dogme religieux fixe.	Démarche non théiste : pas de dieu créateur, mais la loi du Dharma et le cycle de la réincarnation.	Expérience d'un Dieu Père d'amour, message enraciné dans le judaïsme mais universalisé.
Héritage	Fondation de la philosophie morale occidentale ; exemple de liberté intérieure.	Fondation du bouddhisme, toujours vécu comme un chemin pratique d'éveil.	Fondation du christianisme, cœur de la spiritualité centrée sur l'amour.

Les exemples de Socrate, Jésus et Bouddha nous montre que la spiritualité n'est pas une fuite vers l'ailleurs, mais une manière d'habiter notre humanité avec profondeur. Ils nous invitent à écouter la voix intérieure qui nous guide, à travailler sur nous-mêmes et à vivre en cohérence avec ce qui est juste et bon.

En définitive, Socrate, Jésus et Bouddha furent des hommes éveillés qui ont su faire jaillir, à travers leur vie et leur enseignement, la lumière qui sommeille en chaque être humain.

Leur héritage nous rappelle que chacun de nous, à sa manière, peut devenir artisan de sagesse et de paix.



La naissance de Jésus : entre histoire, traditions et symboles

La figure de Jésus-Christ est centrale dans l'histoire humaine. Pourtant, l'événement de sa naissance est entouré d'incertitudes lorsque l'on confronte les récits évangéliques aux données historiques. Loin d'être une faiblesse, ces écarts nous apprennent beaucoup sur la nature des textes religieux et sur la manière dont les communautés transmettent ce qui les inspire.

On croit souvent que Jésus est né en l'an 0. Or, cet "an zéro" n'existe pas. Le calendrier chrétien a été fixé au VI^e siècle par le moine Denys le Petit, qui voulait déterminer la date de Pâques en fonction de la naissance du Christ. Ses calculs, basés sur des hypothèses incertaines, ont décalé la chronologie réelle. Résultat : Jésus est probablement né **quelques années avant l'an 1**.

Les Évangiles situent la naissance de Jésus sous le règne d'Hérode le Grand. Or, l'historien juif Flavius Josèphe rapporte qu'Hérode est mort en **4 av. J.-C.** Jésus devait donc être déjà né à cette date, ce qui place sa naissance entre **6 et 4 av. J.-C.**

Luc mentionne un recensement ordonné par Quirinius, gouverneur de Syrie. Or ce recensement est daté de **6 ap. J.-C.**, soit dix ans après la mort d'Hérode. Cette contradiction souligne que les Évangiles n'ont pas été écrits dans une logique d'exactitude historique : leur objectif est théologique et spirituel.

La date du 25 décembre ne provient pas des Évangiles. Elle fut choisie plusieurs siècles plus tard pour coïncider avec le solstice d'hiver et les fêtes païennes de la lumière renaissante. Ainsi, Noël devint un symbole universel : au cœur des ténèbres, une lumière nouvelle apparaît.

Les décalages entre récits religieux et histoire ne sont pas propres au christianisme : Longtemps situé au VI^e siècle av. J.-C., la naissance du **Bouddha** est désormais estimée au V^e siècle. Un siècle de différence qui n'empêche pas son message de traverser les âges.

Avant Noël, les cultes solaires **Mithra et Sol Invictus** célébraient déjà la lumière renaissante au solstice d'hiver, le 25 décembre. L'Église a repris cette date pour lui donner un sens nouveau. **L'Hégire (622 ap. J.-C.)** est le point de départ du calendrier musulman, cet événement fondateur connaît encore des débats sur le mois exact (juillet ou septembre).

Les reliques médiévales (croix, clous ou couronne d'épines) se multipliaient dans toute l'Europe, au point de dépasser matériellement la possibilité qu'elles soient toutes authentiques. Elles avaient pourtant une immense valeur spirituelle. Ces exemples montrent que l'histoire religieuse est pleine de **décalages entre les faits et les récits**.

La naissance de Jésus (suite)

Thème	Données historiques	Traditions religieuses	Sens symbolique / spirituel
Date de naissance	Probablement entre 6 et 4 av. J.-C., sous Hérode le Grand.	Fixée plus tard au 25 décembre.	Au cœur des ténèbres hivernales, une lumière nouvelle apparaît.
Calendrier	Le calendrier chrétien établi au VI ^e siècle par Denys le Petit contient des erreurs de calcul.	L'« an 0 » n'existe pas.	Ce n'est pas la date précise qui importe, mais le sens donné à l'événement.
Contexte politique	Hérode est mort en 4 av. J.-C., donc Jésus est déjà né avant.	Recensement de Quirinius cité par Luc, mais daté de 6 ap. J.-C. (anachronisme).	Les récits cherchent à montrer l'accomplissement d'une mission divine, pas à établir une biographie.
Choix du 25 décembre	Correspond aux fêtes solaires antiques (Mithra, Sol Invictus).	Noël adopté par l'Église au IV ^e siècle.	Symbole universel de la renaissance de la lumière.
Comparaisons avec d'autres traditions	Naissance du Bouddha réévaluée du VI ^e au V ^e siècle av. J.-C. ; Hégire (622 ap. J.-C.) avec débats sur la date exacte.	Les religions adaptent souvent les repères historiques.	L'important est le message spirituel transmis au-delà des incertitudes.
Reliques et traditions médiévales	Multiplication des reliques au Moyen Âge, souvent invérifiables.	Vénérées dans toute l'Europe.	Leur valeur est surtout spirituelle, comme supports de foi et de dévotion.
Message essentiel	Les Évangiles ne sont pas des chroniques historiques exactes.	Les récits s'adaptent aux besoins des premières communautés chrétiennes.	L'essentiel n'est pas « quand » Jésus est né, mais pourquoi : incarner l'amour et la lumière.

Ces contradictions nous rappellent que les Évangiles, comme d'autres textes sacrés, **ne sont pas des chroniques historiques**. Les apôtres ne cherchaient pas à dresser une biographie exacte de Jésus, mais à **transmettre le sens de sa vie**.

Les erreurs de date ou de contexte révèlent que les premiers auteurs adaptaient leur récit aux traditions et aux besoins de leurs communautés. Les détails symboliques (comme la naissance à Bethléem ou l'étoile des mages) expriment un message spirituel plus qu'un événement vérifiable. L'important n'est pas *quand* Jésus est né, mais *pourquoi* son message a marqué durablement l'humanité.

En somme, l'histoire éclaire le contexte et révèle les écarts, mais le cœur des Évangiles reste la proclamation d'un sens : **la venue d'un homme qui a incarné l'amour et la lumière dans un monde en quête de vérité**. Ainsi, la véritable leçon n'est pas de s'attarder sur les erreurs de calendrier, mais de comprendre que la foi et la spiritualité transmettent avant tout un **message universel**, qui dépasse les dates et les faits pour toucher l'âme et inspirer les générations.



4^e Séance Théorique – Les Médioms : Classification Générale

Dans la continuité de nos séances d'étude, nous abordons ce mois-ci la question essentielle des médiums et de leur classification, telle que présentée par Allan Kardec dans Le Livre des Médioms (2^e partie, chap. XIV) et dans les Œuvres Posthumes.

La faculté médiumnique : une disposition universelle

Toute personne ressentant, à un degré quelconque, l'influence des Esprits peut être considérée comme médium.

Cette faculté est inhérente à l'homme : ce n'est donc pas un privilège réservé à quelques-uns. Cependant, le nom de « médium » ne s'applique réellement qu'à ceux chez qui cette faculté se manifeste de façon patente et régulière, produisant des effets sensibles.

Allan Kardec rappelle que le fluide périspirituel est le médiateur de toutes les manifestations spirites : il permet l'interaction entre l'Esprit incarné et l'Esprit désincarné.

La médiumnité dépend ainsi de l'organisation périspirituelle du médium et de son degré de sensibilité.

Il existe deux grandes catégories de médiums :

- **Médioms facultatifs (ou volontaires)** : ce sont ceux qui, conscients de leur faculté, choisissent de l'exercer avec plus ou moins de maîtrise. Ils savent qu'ils possèdent ce don et se préparent à l'échange avec le monde des Esprits.
- **Médioms naturels (ou involontaires)** : appelés aussi « inconscients », ils ne soupçonnent pas leur faculté. Leur médiumnité se manifeste spontanément, parfois sans qu'ils en aient la moindre idée.

Classification générale des médiums

Les médiums présentent une grande variété d'aptitudes. Kardec distingue plusieurs types :

- **Médioms à effets physiques** : aptes à produire des phénomènes matériels (bruits, déplacements d'objets, etc.).
- **Médioms sensitifs ou impressionnables** : sensibles à la présence des Esprits, qu'ils perçoivent par une impression vague.
- **Médioms auditifs** : entendent la voix des Esprits, soit intérieurement, soit extérieurement.
- **Médioms parlants** : transmettent oralement les communications des Esprits.

4ème séance théorique (suite)

- **Médiums voyants** : perçoivent visuellement les Esprits, à l'état de veille ou de somnambulisme.
- **Médiums somnambuliques** : leur propre esprit agit comme intermédiaire, ou bien ils sont instruments d'une intelligence étrangère
- **Médiums guérisseurs** : apportent un soulagement ou une guérison par l'imposition des mains, le regard ou la volonté.
- **Médiums pneumatiques** : obtiennent l'écriture directe, sans instrument.
- **Médiums écrivains ou psychographes** : transmettent les messages des Esprits par l'écriture, la forme la plus complète et la plus répandue.

Voici quelques principes à retenir :

- La faculté médiumnique n'est liée ni au sexe, ni à l'âge, ni à la condition sociale ou culturelle.
- Tous les Esprits ne communiquent pas avec tous les médiums : il existe des affinités fluidiques qui facilitent ou bloquent la communication.
- La médiumnité, pour être utile, doit s'accompagner d'une éducation morale et d'une discipline personnelle.

Comme le rappelle Kardec, « **les Esprits peuvent se manifester d'une infinité de manières, mais ils ne le peuvent qu'à la condition de trouver un médium qui leur corresponde** ».

L'école de médiums est une école de responsabilité spirituelle :

La médiumnité n'est pas un don miraculeux : c'est une faculté naturelle, une possibilité offerte à l'homme de servir d'instrument à des forces invisibles.

Selon l'orientation donnée, elle peut être source d'élévation ou de perturbation.

Le rôle de l'étude spirite est donc de guider cette faculté, afin qu'elle devienne un outil d'instruction, de consolation et de progrès moral.



Léon Denis, l'apôtre de la survie de l'âme

Si Allan Kardec fut le codificateur du Spiritisme, Léon Denis en fut le continuateur ardent et inspiré. Né en 1846 à Foug, en Lorraine, dans une famille modeste, autodidacte passionné, il découvre très jeune l'œuvre de Kardec et n'aura de cesse, toute sa vie, de la défendre, de l'expliquer et de l'approfondir. Orateur infatigable, écrivain lumineux, il a porté haut l'espérance spirite.

Dans son ouvrage majeur *Le Problème de l'Être et de la Destinée*, il écrit : « **Nous ne mourons pas. La mort n'est qu'un changement d'état. La vie se poursuit au-delà, avec ses joies et ses douleurs, ses conquêtes et ses épreuves.** »

Ces mots résument son rôle : rappeler que l'âme est immortelle, que la survie est une certitude rationnelle et expérimentale, et que l'existence terrestre n'est qu'une étape dans l'immense voyage de l'Esprit.

Léon Denis insistait sur la responsabilité de l'homme devant ses actes, mais aussi sur la grandeur de son avenir. Pour lui, la réincarnation était la clé qui explique les inégalités de la vie, la justice divine et le progrès continu : « **Nous sommes solidaires les uns des autres à travers les mondes et les âges. La mort n'est qu'un passage, une porte qui s'ouvre, et derrière elle se poursuit la chaîne des existences.** »

Aujourd'hui encore, ses ouvrages demeurent des trésors pour qui veut comprendre et vivre la doctrine. *Après la mort, Dans l'Invisible, Le Problème de l'Être et de la Destinée, Le Monde Invisible et la Guerre*, ou encore *Le Génie Celtique* témoignent de la richesse de sa pensée et de sa foi inébranlable en l'avenir spirituel de l'humanité.

Redécouvrir Léon Denis, c'est retrouver la ferveur d'un homme simple et fort, qui a mis sa plume et sa voix au service de la Vérité. C'est aussi se rappeler que le spiritisme est une lumière spirituelle pour aujourd'hui et pour demain. À travers Léon Denis, l'appel de Kardec résonne encore : instruisez-vous, aimez, espérez, car l'âme est immortelle et la vie est éternelle.



BULLETIN D'ABONNEMENT ANNUEL DU JOURNAL GRATUIT « VERS L'UNION »

A envoyer à l'Institut Général des Forces Psychosiques, 45 rue Casimir Beugnet 62300 LENS

Nom et Prénom :

Adresse :

Ville : Pays : Code Postal :

Téléphone ☎ : Commentaire :

Don : Ordinaire 20€ de Soutien 50€ d'Honneur 100€ Autre montant €

Versement par chèque à l'ordre de l'Institut Général des Forces Psychosiques

Site internet de l'association : <https://www.spiritualiste.fr>